

feu du faubourg Québec, en 1825, ou près de 200 édifices étaient devenus la proie des flammes. Samedi matin vers 2½ heures, le feu se déclara dans une maison en bois, sur Queen street, occupée par M. M. Svail et Cie., pour y faire rôti du café. Les flammes se communiquèrent bientôt à la manufacture de clous, et à un autre édifice en bois de M. Wragg, et avant que les secours fussent arrivés, le vent qui soufflait alors avec violence, avait déjà porté les ravages de l'incendie sur plusieurs autres édifices. Les différentes compagnies de pompiers furent bientôt sur le terrain, mais l'eau manquait, cette partie de la cité n'étant pas encore pourvue de réservoirs qui alimentent les pompes. Les flammes avaient fait de graves progrès lorsque quelque tonne d'eau arrivèrent, mais il était trop tard, le brasier était déjà trop considérable, et tout ce bloc d'édifices depuis la rue Queen jusqu'à la rue Nazareth, entre les rues Wellington et St. Gabriel devint la proie des flammes. On fait monter le nombre des maisons incendiées en cette occasion à cinquante-cinq ou soixante, sans compter plusieurs petits édifices, tels que remises, écurie, etc.

## ITALIE.

— Des lettres d'Italie, reproduites par des feuilles allemandes, allimentent que de nouveaux symptômes de désordres se manifestent surtout dans les légations. Ces symptômes seraient alimentés par les meneurs des sociétés secrètes qui existent en Toscane, et préchent la nécessité d'une sécularisation des états romains. C'est, en un mot, sur ces états que se porteraient tous les efforts des révolutionnaires. Quelles peuvent être leurs espérances? S'ils croient-ils donc vainqueurs déjà pour décider des destinées des régions soumises au Pape? Si le Saint-Père n'est point assez fort pour leur résister pensent-ils que l'Europe demeurera impassible devant leurs coupables tentatives? L'indépendance de Rome importe à l'Europe dans l'intérêt temporel, comme au point de vue spirituel; elle doit la protéger contre les attaques matériellement violentes, de même qu'au besoin l'ascendant moral du Saint-Siège contribuerait à la pacification de l'Europe. Aussi croyons-nous que des révolutionnaires n'ont, de ce côté, que des chances très-mauvaises.

Univers.

## IRLANDE.

— Les protestants irlandais paraissent résolus à donner de l'embaras au Ministère. Ils ont secoué la timidité qui les avait empêchés de se rendre au meeting de Enniskillen, et ils se jettent hardiment dans la lutte à laquelle ils ont provoqué le Gouvernement. L'organe des orangistes à Dublin a formellement annoncé, il y a quelques jours, que ces magistrats assisteraient à la démonstration qui devait se faire à Lisburn, et il ajoutait que le Gouvernement n'oserait pas les destituer. Le défi ne saurait être plus formel. La première assertion s'est vérifiée; des magistrats étaient présents à cette manifestation, où s'étaient rendus de douze à quinze mille protestants; mais on ignore encore ce que fera le Ministère.

Les orangistes ont pensé qu'ils n'auraient rien à craindre en se plaçant sous le haut patronage du duc de Devonshire, qui a présidé la démonstration de Lisburn en l'honneur de M. Watson, le premier magistrat protestant destitué. Nous doutons, pour notre part, que le Gouvernement s'arrête devant des menaces de cette nature, et qu'il hésite à frapper les magistrats qui sont venus à Lisburn féter M. Watson, car se serait abdiquer le pouvoir pour le livrer à la faction orangiste. Dans quel but sir Robert Peel ménagerait-il des hommes qui ont tout à fait rompu avec lui et dont le Ministère n'a plus rien à attendre? Écoutez comment le doyen de Drumore, par exemple, a parlé du premier ministre et de son gouvernement.

« La place qu'occupe parmi nous cet homme, a-t-il dit en montrant M. Watson, est cent fois plus élevée que toutes celles où sir Robert Peel pourrait l'appeler. (Longs applaudissements, trois hurrahs pour M. Watson). Jamais les protestants d'Irlande ne reconnaîtront à aucun gouvernement le droit que s'est arrogé le Cabinet. Et quand on pense que les auteurs de l'acte que nous flétrissons sont les mêmes hommes qui, il y a onze ans, poussaient les protestants d'Irlande à manifester publiquement leur opinion contre le Gouvernement de ce temps-là! Combien ils nous ont trompés depuis! (Ah oui! les infâmes!) Mais il ne nous tromperont plus. (Non! jamais, non! Applaudissements formidables.)

Et un autre orateur, M. Richardson:

« Il n'y a pas dans l'histoire un exemple de trahison pareil à celui qu'a donné sir Robert Peel. (Une voix: Excepté Judas!)... Le but du papisme est de renverser la monarchie; le but du protestantisme est de la soutenir. (Une voix: Nous soutiendrons la Reine tant qu'elle restera protestante, pas plus longtemps!) Les protestants ne comprennent rien à cette politique qui place sur le même pied un culte déclaré idolâtre et domnable, et culte de la vérité même, établi sur l'autorité des oracles divins. (Applaudissements.) Une telle politique ne saurait être tolérée. (Non! non!)

Si la politique du Cabinet ne peut être tolérée par les orangistes, le Gouvernement, qui doit une protection égale à tous les sujets, peut-il souffrir qu'une faction brutale, accuse les catholiques romains de vouloir renverser la monarchie, et que ces calomnies, de nature à fomentier les mésintelligences entre les diverses classes de citoyens, soient proférées en présence et sous le patronage des magistrats qui ont mission de veiller au maintien de la paix publique. Le révérend M. Leslie s'est exprimé sur le clergé catholique de la manière suivante:

« Comment le Gouvernement ose-t-il pensionner des prêtres de l'enfer? Sir Robert Peel a dit un mensonge lorsqu'il a déclaré que les prêtres catholi-

ques étaient très mal nourris et forcés de coucher dans le même lit. Ces braves gens ont du bœuf et du mouton à discrétion; ils portent de bonnes soutanes bien amples; ils ont toutes sortes de bonnes choses en abondance, et, si le vendredi ils s'abstiennent de bœuf et de mouton, ne les plaignez pas trop, il mangent d'excellent poisson. (On rit.)

L'assemblée, après avoir entendu une douzaine de discours exprimant les mêmes sentiments sur le Ministère, sa politique et la tolérance dont jouissent les catholiques, a adopté une Adresse à la Reine à peu près semblable à celle votée dans le meeting d'Enniskillen, et qui se termine en demandant que M. Watson soit réintégré dans ses fonctions de député-lieutenant et de juge de paix du comté d'Antrim. Les magistrats qui assistaient à l'assemblée avaient eu soin d'orner leur nom des lettres J. P., afin qu'il n'y eût pas d'équivoque possible et qu'on ne pût pas dire qu'ils étaient là comme simples particuliers et non en qualité de magistrats. Nous saurons dans quelques jours, si sir Robert Peel livre le Gouvernement de l'Irlande au duc de Devonshire et à la faction qu'il patronne, ou s'il saura faire respecter la dignité du pouvoir malgré le duc de Devonshire et les magistrats orangistes. Univers.

## ESPAGNE.

— Madrid est tranquille, mais l'ordre est loin d'y être complètement rétabli. A l'émeute des rues a succédé l'opposition impassible et obstinée du commerce, et celle-ci, pour être moins bruyante, n'offre pas de moindres embarras. Malgré le bando du chef politique, presque tous les magasins ont été fermés le 20. Le chef politique, à la tête d'un fort détachement de garde-civique, a parcouru tous les quartiers de la ville et les boutiques, qu'on ouvrait sur l'injonction de l'autorité, se refermaient presque immédiatement. Dans les rues de la Montaña et del Carimen, qui sont les rues Richelieu et de la Paix de Madrid, la police a été obligée d'employer la force.

Les propriétaires n'ont pas opposé la moindre résistance; mais, la police une fois partie, ils ont tous refermé leurs magasins et affiché sur leur devanture un écriteau avec cette inscription: Magasins à vendre ou à louer! Quelques-uns ayant ajouté des paroles ou des allusions injurieuses, ont été arrêtés. L'autorité ne s'est pas tenue pour battue, et le chef politique a fait ouvrir de nouveau tous ces magasins ainsi mis en vente, en déclarant qu'il les prenait pour son compte. Evidemment, ceci n'est pas sérieux, et le gouvernement ne peut pas avoir eu une minute l'idée de s'approprier le monopole de presque tout le commerce de Madrid. Le chef politique, si ce fait que nous trouvons dans le *Heraldo* est vrai, ne lui en a pas moins mis sur les bras la plupart des magasins, et il n'est pas facile de prévoir comment il règlera ses comptes.

Le nombre des personnes arrêtées est de 80. Le conseil de guerre, réuni à l'hôtel des Postes, instruit l'affaire avec la plus grande rapidité.

— On lit dans le *Journal des Débats*:

« Les journaux espagnols du 21 août nous parviennent ce soir par courrier extraordinaire.

« L'*Heraldo*, le *Tiempo* et le *Globo* félicitent les autorités civiles et militaires de l'accord, de l'agilité et de la modération qu'elles ont déployées dans les événements qui ont eu lieu dans la journée du 19.

« Madrid jouit d'une complète tranquillité. Nous regrettons cependant d'avoir à annoncer que, dans la journée du 21, le nommé Manuel Gib, tailleur, a été fusillé hors la porte de Tolède. Cete individu, dont nous avons annoncé hier la condamnation à mort par le conseil de guerre, pour avoir tué un officier du régiment de l'Infante, n'était âgé que de vingt-quatre ans, et a marché avec un sang-froid et un courage dignes d'un meilleur sort.

« *El Clamor* et *El Espectador* ont été saisis trois jours de suite à la poste et dans leur bureaux; le 21, ce dernier journal a cessé de paraître. »

## CONSTANTINOPLE.

— Une crise politique vient d'avoir lieu à Constantinople. Voici comment elle est rapportée par le *Journal des Débats*:

« Les nouvelles que nous recevons aujourd'hui de Constantinople, du 5 août, et d'Athènes, du 10, ont beaucoup d'importance. Un grand changement, qui en annonce sans doute beaucoup d'autres, a eu lieu dans le gouvernement ottoman. Le séraskier Riza-Pacha, qui depuis cinq ans exerce sur la politique du Divan une influence presque sans bornes, et qui représentait dans les conseils du Sultan, le principe de réaction, a été destitué. Le 5 au matin, le grand-vizir s'est rendu chez lui, et lui a retiré, au nom du Sultan, les insignes de son autorité.

« Ce qui peut donner l'augure le plus favorable de la politique que la Porte se propose d'adopter, c'est que Riza-Pacha est remplacé par Suleyman-Pacha, qui était président du conseil de justice, et dont le nom se rattache à toutes les mesures relatives à l'instruction publique et à la convocation des délégués des provinces à Constantinople.

« Cette résolution dans le gouvernement turc était tout à fait imprévue. Il est probable qu'elle aura été hâtée par les mesures que la Porte vient d'adopter pour régler les affaires de Syrie, et qui ont donné en général beaucoup de satisfaction aux représentants des puissances chrétiennes. » Univers.

## BEYROUTH.

— A en croire une lettre de Beyrouth, publiée par la *Cucelle d'Augsbourg*, les Maronites verraient punir l'un des auteurs des odieux excès dont ils ont été récemment victimes. Le fameux scheich Hamna, sur les instigations duquel les Druses ont brûlé à Abeya un couvent où se trouvait un vénérable prêtre, le père Charles; ce chef, étant arrivé à Beyrouth le 26 juillet, a